

latin vulgaire  
latin tardif

IV

Actes du 4<sup>e</sup> colloque international sur le latin  
vulgaire et tardif. Caen, 2-5 septembre 1994

Édités par Louis CALLEBAT

1995

Olms-Weidmann  
Hildesheim · Zürich · New York



Das Werk ist urheberrechtlich geschützt.  
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

\*

Centre d'Études et de Recherche sur l'Antiquité, Université de Caen  
CNRS : GDR 734 : «Textes scientifiques et techniques latins»

La typographie de l'ouvrage a été réalisée par M. Th. Bourdon  
avec les moyens informatiques du C.E.R.L.A.

Maquette : R. Tien

Die deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme

Latin vulgaire - latin tardif IV : actes du 4<sup>e</sup> Colloque  
International sur le Latin Vulgaire et Tardif. Caen, 2-5  
septembre 1994 / éd. par Louis Callebat. - Hildesheim ;  
Zürich ; New York : Olms-Weidmann, 1995  
ISBN 3-487-10045-2

NE: Callebat, Louis [Hrsg.]; Colloque International sur le  
Latin Vulgaire et Tardif <4, 1994, Caen >

©Georg Olms AG, Hildesheim 1995

Alle Rechte vorbehalten

Printed in Germany

Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Papier

Herstellung: WS Druck GmbH, Bodenheim

ISBN 3-487-10045-2

## UNE LANGUE COMME TOUTES LES AUTRES : LATIN VULGAIRE ET TRAITS UNIVERSELS DE L'ORAL\*

Peter KOCH

Berlin

### 1. Le 'latin vulgaire' comme langue orale

Tous ceux qui s'intéressent au latin vulgaire connaissent les passages suivants du parler des *liberti* qui se trouvent dans la *Cena Trimalchionis* de Pétrone :

[1a] lat. Dies [...] nihil est. Dum uersas te, nox fit. Itaque nihil est melius, quam de cubiculo recta in triclinium ire. Et mundum frigus habuimus. Vix me balneus calfecit. Tamen calda potio uestiarius est. [...] (Petron. 41, 10/11)

[1b] lat. [...] Nec sane lauare potui : fui enim hodie in funus. Homo bellus, tam bonus Chrysanthus animam ebulliit. Modo modo me appellauit. Videor mihi cum illo loqui. Heu, eheu ! Vtres inflati ambulamus. Minoris quam muscae sumus : illae tamen aliquam uirtutem habent, nos non pluris sumus quam bullae. Et quid si non abstinax fuisset ? ! Quinque dies aquam in os suum non coniecit, non micam panis, tamen abiit ad plures. Medici illum perdiderunt, immo magis malus fatus ; [...] (Petron. 42, 3-5)

[1c] lat. [...] Aliqua die te persuadeam, ut ad uillam uenias et uideas casulas nostras. Inuenimus quod manducemus : pullum, oua. Belle erit, etiamsi omnia hoc anno tempestas disparpaliauit. Inuenimus ergo unde saturi fiamus. Et iam tibi discipulus crescit cicaro meus. Iam quattuor partis dicit ; si uixerit, habebis ad latus seruulum. Nam quicquid illi uacat, caput de tabula non tollit. [...] (Petron. 46, 2/3)

Ces passages, on le sait, contiennent des attestations précieuses de formes grammaticales et de mots qui ont dû être typiques de certaines variétés du latin vulgaire, c'est-à-dire du latin parlé de l'époque : [1a]<sub>1</sub> *uersas te* ; *de (cubiculo)* ; <sub>2</sub> *balneus* ; <sub>3</sub> *calfecit* ; *caldus* ; [1b]<sub>1</sub> *lauare* ; *bellus* ; <sub>7</sub> *fatus* ; [1c]<sub>1</sub> *te persuadeam* ; <sub>2</sub> *manducare* ; <sub>5</sub> *de (tabula)*<sup>1</sup>.

Mais ce n'est pas du tout cet ordre de faits qui m'intéresse ici. Regardons plutôt le caractère **communicatif** de ces passages : leur discursivité un peu

\* Je remercie Peter KLAUS (Berlin) de la révision stylistique du présent article.

<sup>1</sup> Cf. p.ex. ILIESCU/SLUSANSKI 1991, 68 n. 28 s. et 32, 69 n. 33 et 42, 70 n. 44 et 54, 72 n. 67 et 69, 73 n. 74 ; STEFENELLI 1962, 66 s., 69 s., 72-74, 95 s. ; PETERSMANN 1977, 61, 158. – En m'inspirant de Coseriu 1978, j'entends par 'latin vulgaire' l'ensemble des variétés orales du latin.

décousue, leur expressivité et leur "rhétorique", qui leur confèrent un caractère éminemment oral (pour plus de détails v. infra 3.-5.). Leur conception orale est due au fait qu'il s'agit d'une oralité mimétique dans l'écrit telle que l'a définie Wulf Oesterreicher (dans ce volume) : malgré la manifestation graphique du texte, l'auteur s'applique à y introduire des éléments de l'immédiat communicatif, c'est-à-dire de l'oral conceptionnel<sup>2</sup>.

On voit bien que je ne cherche pas, dans [1a]-[1c], les phénomènes typiques du latin vulgaire en tant que latin, mais les phénomènes typiques du latin vulgaire en tant que langue orale. Ces traits oraux se réalisent, bien entendu, dans le cadre du système latin, mais ils découlent directement des paramètres de la communication orale en général, donc de l'immédiat communicatif<sup>3</sup>. Étant donné que ces paramètres ont un statut quasiment anthropologique, il s'agit de traits universels de l'oral.

## 2. L'étude des traits universels de l'oral

Depuis une dizaine d'années, les recherches sur les variétés orales de différentes langues modernes ont confirmé qu'il existe un nombre considérable de phénomènes universels de l'oral, qui se retrouvent dans beaucoup de langues très différentes et qui doivent se retrouver, en principe, dans toutes les langues<sup>4</sup>.

Il y a cent ans, Hermann Wunderlich a publié son livre intitulé *Unsere Umgangssprache in der Eigenart ihrer Satzfügung* (1894), dans lequel il étudie, en dernière analyse, des traits universels de l'oral dans la langue allemande. Leo Spitzer a fait la même chose pour l'italien dans son *Italienische Umgangssprache* (1922). *Spanische Umgangssprache* de Werner Beinhauer (1930) présente en partie des phénomènes analogues.

<sup>2</sup> A propos de la distinction entre l'aspect conceptionnel et l'aspect médial de l'oral/de l'écrit, cf. SÖLL 1985, 17-25 ; MAIR 1981 (mais cf. aussi DE MAURO 1970, 174-179 ; NENCIONI 1976, surtout 1 s. ; CHAFE 1982, 36 ; AKINNASO 1985 ; RICOTTILLI 1986, 53-59). Pour différencier plus clairement ces deux aspects, W. OESTERREICHER et moi dénommons l'oral conceptionnel 'immédiat communicatif' et l'écrit conceptionnel 'distance communicative' : cf. KOCH/OESTERREICHER 1985 ; 1990, 5-12 ; Koch 1987.

<sup>3</sup> Quant aux paramètres de l'immédiat/de la distance, cf. KOCH/OESTERREICHER 1985, 19-23 ; 1990, 8-12 ; KOCH 1987 ; v. aussi MAIR 1981, 157 s.

<sup>4</sup> Cf. SÖLL 1985, 54-67 ; GIVÓN 1979, 222 s., 228-231 ; PAWLEY/SYDER 1983 ; KOCH 1987 ; OESTERREICHER 1988, 370-378 ; KOCH/OESTERREICHER 1990, 6 s., 50-121 ; WESCH 1994, 312-321. Au fond, HOFMANN (1926) a déjà fait des observations très perspicaces dans ce sens.

Quant au latin, nous devons une étude du même type à Johann Baptist Hofmann : *Lateinische Umgangssprache* (1926 ; 1951)<sup>5</sup>. Dans une perspective plus générale, c'est Wilhelm Havers qui, dans son *Handbuch der erklärenden Syntax* (1931), étudie des phénomènes analogues dans différentes langues.

Dans tous ces livres, on se base essentiellement sur ce que Wulf Oesterreicher appelle "l'oral dans l'écrit" (dans ce volume ; cf. aussi Koch 1993, 235-237), notamment sur des pièces de théâtre<sup>6</sup>. Depuis l'essor de l'analyse conversationnelle, cette démarche paraît contestable, du moins pour les langues parlées vivantes. Pour celles-ci, on se sert effectivement aujourd'hui de corpus authentiques de l'oral.

Rien de pareil pour le latin ! Nous savons pourtant – et l'étude de Hofmann nous le montre indirectement – que le latin disposait tout aussi bien des traits universels de l'oral. Mais comme nous n'y aurons jamais accès qu'à travers le filtre de l'oral dans l'écrit, il faut être très prudent : lorsque nous décelons des phénomènes universels de l'oral dans les soi-disant "sources" du latin vulgaire<sup>7</sup>, cela ne prouve aucunement qu'il s'agisse là de latin "oral" ou "parlé" tout court. On peut dire tout au plus que certaines traditions discursives<sup>8</sup>, qui se rapprochent pour une raison ou pour une autre de l'immédiat communicatif, laissent pénétrer certains traits de l'oralité dans l'écriture. Mais ce n'est que grâce à ces types de textes que nous entrevoyons, çà et là, la réalisation des traits universels de l'oral dans la langue latine<sup>9</sup>.

Quand on cherche des phénomènes universels de l'oral, il faut examiner, en principe, quatre niveaux différents de la langue, à savoir les niveaux pragmatique-textuel, syntaxique, sémantique et phonique. J'examinerai maintenant, tour à tour, ces niveaux de description, mis à part le niveau phonique, qui pose des problèmes évidents, quand on se base sur l'oral dans l'écrit.

<sup>5</sup> Cf. aussi HOFMANN 1951, V ; NENCIONI 1976, 4 s. ; RICOTTILLI 1986, 17-35.

<sup>6</sup> Pour les problèmes que soulève ce type particulier d'oralité, cf. notamment NENCIONI 1976, 9-52.

<sup>7</sup> TAGLIAVINI (1972, § 46) parle très prudemment des "fonti per la conoscenza del cosiddetto 'latino volgare'."

<sup>8</sup> A propos de la notion de 'tradition discursive' (ou 'textuelle'), cf. SCHLIEBEN-LANGE 1983, 138 ss., KOCH 1987.

<sup>9</sup> Le matériel présenté dans ce qui suit me paraît démontrer qu' A. STEFENELLI (1992, 347 s.) est certainement trop pessimiste sur ce point. Bien sûr, on ne peut pas s'attendre à trouver, dans nos "sources" du latin vulgaire, tous les phénomènes universels de l'oral.

Une remarque méthodologique : dans ce qui suit, je prends souvent comme point de départ des exemples non seulement français, mais aussi allemands, anglais, italiens, espagnols, grecs – pour démontrer justement qu'il s'agit de phénomènes universels<sup>10</sup>.

### 3. Phénomènes pragmatico-textuels

Dans le domaine pragmatico-textuel, notre attention sera centrée sur les petits mots qui organisent le discours oral (la conversation spontanée) dans son contexte pragmatique et extralinguistique<sup>11</sup>.

#### 3.1. Marqueurs de la structuration du discours

Premier phénomène important : les différentes séquences qui forment un discours oral s'articulent d'une manière beaucoup moins rigoureuse que les parties d'un texte écrit. Le contexte pragmatique permet au locuteur de marquer la structuration du discours par de petits éléments extrêmement simples et assez vagues. Normalement, ils n'indiquent pas p.ex. quel est le statut exact de la séquence suivante ou précédente dans la hiérarchie du discours. Ils indiquent tout simplement le commencement d'une nouvelle séquence ou la fin d'une séquence. Ce sont ces éléments que j'appelle les **marqueurs de la structuration du discours**<sup>12</sup>.

Un exemple typique est le mot fr. *et* ou ses équivalents dans d'autres langues :

[2a] fr. oui c'était dans le Beaufortin *et* je vais actuellement une fois par semaine en province (Ludwig 1988, 60)

<sup>10</sup> Les exemples des langues modernes sont tirés de corpus authentiques de l'oral. Pour faciliter la lecture, j'uniformise les notations divergentes en les simplifiant dans la mesure du possible, mais je renonce à toute ponctuation. Dans les exemples [4a/b/c] et [8d], je serai obligé de me servir d'un type de notation qui est de rigueur aujourd'hui dans l'analyse conversationnelle, à savoir l'écriture en partition (cf. HENNE/REHBOCK 1982, 74-77). Ce genre de notation permet de représenter même les énoncés simultanés de deux (ou de plusieurs) interlocuteurs A, B, C etc.

<sup>11</sup> Cf. GÜLICH 1970 ; STAMMERJOHANN 1977 ; CRIADO DE VAL 1980, 45-61 ; BURKHARDT 1982 ; SCHIFFRIN 1988 ; VIGARA TAUSTE 1992, 239-253, 407-414.

<sup>12</sup> Cf. KOCH/OESTERREICHER 1990, 51-54 ; RATH 1979, 34-116 ; LICHEM 1981, 69-77 ; BERRETTA 1984 ; SÖLL 1985, 162-172 ; ROULET et al. 1985, 93-111 ; CHRISTL 1992, 57-278 ; v. aussi supra n. 11.

[2b] all. und wir wußten erst gar nich woher das kam bis ich draufkam daß das von unserm schönen Bett kam *und* die andern beiden die haben ja gehalten (Henne/Rehbock 1982, 134/136)

On voit bien qu'il ne faut pas confondre l'élément *et/und* tel qu'il apparaît ici, avec la conjonction *et/und* qui, elle, établit un rapport sémantique et syntaxique relativement étroit entre deux phrases. Dans [2a] et [2b], par contre, *et/und* introduit une nouvelle séquence qui, du point de vue de la sémantique textuelle, n'est qu'en rapport indirect avec ce qui précède.

Passons aux exemples latins que j'ai trouvés dans les passages de Pétrone à caractère conversationnel mimétique (v. supra 1.)<sup>13</sup>. Dans [1a], le personnage Dama se plaint que les journées ne soient pas assez longues, ensuite il introduit par *et* une séquence qui comporte un changement de thème : [1a]<sub>2</sub> *ET mundum frigus habuimus*. Dans [1b], Seleucus mentionne d'abord Chrysanthus qui est mort, pour ensuite faire une digression sur la fragilité de l'homme. Puis il revient à Chrysanthus en se servant de *et* : [1b]<sub>4</sub> *ET quid si non abstinox fuisset ?* De même, [1c]<sub>3/4</sub> *ET iam tibi discipulus crescit cicaro meus* indique un changement thématique.

#### 3.2. Marqueurs phatiques

Un autre aspect de la conversation en contexte est le contact permanent entre les interlocuteurs. C'est un contact visuel (gestuel, mimique etc.) d'une part et acoustique (en partie linguistique) d'autre part. Restons-en aux éléments linguistiques explicites qui assurent le contact. On peut les appeler **marqueurs phatiques**<sup>14</sup>.

En premier lieu, c'est le locuteur qui se sert de marqueurs phatiques tels que fr. *hein*, it. *eh*, all. *ne* pour établir et maintenir le contact :

[3a] fr. eh ben eh ben nous et c't après-midi *hein* on était bien aussi (Ludwig 1988, 45)  
 [3b] it. ne volete oh sentite si rifà *eh* il caffè (Cresti 1987, 73)  
 [3c] all. grade weil Sie's auch zum Frühstück erwähnten *ne* isstes doch etwas Lustiges belebend (Henne/Rehbock 1982, 100)

<sup>13</sup> Cf. aussi PETERSMANN 1977, 241-243.

<sup>14</sup> Cf. KOCH/OESTERREICHER 1990, 57-60 ; RATH 1979, 116-131 ; HENNE/REHBOCK 1982, 176 ss. ; FELDMANN 1984, 149-168 ; BAZZANELLA 1990 ; v. aussi supra n. 11 : – Quant à la fonction phatique du langage, cf. JAKOBSON 1963, 217.

A vrai dire, il est peu probable qu'on trouve des éléments analogues dans quelque texte latin que ce soit, car ces marqueurs présupposent un degré d'oralité (conceptionnelle) tellement élevé qu'ils ne passeront que difficilement à travers le filtre de la documentation graphique. Dans ce sens, l'exemple suivant est tout à fait sensationnel<sup>15</sup> :

[3d] lat. aedili, *eh*, habes te bene (CIL. IV, 1112)

L'auteur de cette inscription reproduit un élément phatique hautement oral, qui, par dessus le marché, est matériellement identique à ce que l'on trouve aujourd'hui encore en espagnol et en italien (*eh* ; cf. [3b]).

Mais la fonction phatique ne s'appuie pas exclusivement sur l'activité du locuteur. Dans une conversation spontanée, l'auditeur, lui aussi, est obligé d'accompagner constamment les énoncés du locuteur par des marqueurs phatiques. Il le fera évidemment d'autant plus volontiers qu'il se sentira directement concerné par le contenu du discours. Dans les langues vivantes, il s'agit d'éléments comme fr. *hein*, *ah bon*, all. *m*, *ja*, *genau* etc. :

[4a] fr. A : monsieur en ce moment vous êtes filmé  
B : *hein* *ah bon* (Scherer 1984, 265)

[4b] all. A : es is farbenfroh und trotzdem dezent  
B : *m* *mm* *ja-a genau*  
(Henne/Rehbock 1982, 106)

Notons qu'en général, les sujets parlants ne se rendent même pas compte qu'ils emploient constamment ce type de marqueurs dans tous les dialogues spontanés. Dans les textes dialogiques de l'oral dans l'écrit, ces marqueurs n'apparaissent que là où l'auteur veut rendre une réaction particulièrement forte et émotive de la part de l'auditeur, surtout dans les comédies<sup>16</sup> :

[4c] lat. A : principio eam esse dico liberam ciuem Atticam meam sororem  
B : *hem* *hui*  
A : os durum (Ter., Eun. 805)

Il est évident que les contraintes de ce genre littéraire n'admettent pas la réalisation simultanée des marqueurs phatiques.

<sup>15</sup> Cf. HOFMANN 1951, 19 s.

<sup>16</sup> Cf. HOFMANN 1951, 18, 21.

### 3.3. Marqueurs de correction et de précision

Dans le parlé spontané, le locuteur a souvent des problèmes de **planification**. Cela constitue, d'une part, un problème syntaxique (v. infra 4.1.), mais d'autre part aussi un problème **pragmatique**. Nous disposons d'un type de marqueurs qui nous permettent de revenir sur nos pas, lorsque la planification a échoué et qu'une correction ou une précision s'impose<sup>17</sup>. Ces marqueurs aident d'ailleurs l'auditeur à comprendre que nous effaçons, en quelque sorte, ce que nous venons de dire. Voici deux exemples de **marqueurs de précision** dans des langues vivantes, suivis d'un exemple latin :

[5a] fr. alors j'ai complètement oublié euh mes outils *enfin je veux dire* mes clés quoi  
(Scherer 1984, 256)

[5b] esp. ahora el matrimonio es una es un defecto creo bastante grande en la mujer española en muchos casos *vamos no diré* en muchos *pero sí* en bastantes la mujer lo toma como un fin y un recurso (Esgueva/Cantarero 1981, 68)

[1b]<sub>56</sub> lat. Medici illum perdiderunt, *immo magis* malus fatus.

### 3.4. Interjections

Je ne dirai pas grand-chose sur les interjections puisqu'il est tellement évident que leur caractère émotif et affectif explique leur haute fréquence dans des discours oraux et aussi dans certains types d'oral dans l'écrit<sup>18</sup>. L'on sait que le latin, tout comme les langues vivantes (français et espagnol en l'occurrence), possédait des interjections primaires aussi bien que secondaires. On en trouve bien entendu suffisamment d'exemples dans les soi-disant sources du latin vulgaire, surtout dans les textes "dialogiques" et épistolaires :

#### – interjections primaires :

[6a] fr. *oh* elle est pas fatiguée non non (Scherer 1984, 244s.)

[6b] esp. *huy huy* eso es un tema difícilísimo realmente lo que has planteado me parece no (Esgueva/Cantarero 1981, 62)

[6c] lat. *hui*, quam diu de nugis ! (Cic., Att. 13, 21, 5)

[4c] lat. [...] *hui* [...]

[1b]<sub>1</sub> lat. *Heu, eheu* ! Vtres inflati ambulamus.

<sup>17</sup> Cf. KOCH/OESTERREICHER 1990, 61-64 ; SCHEGLOFF/JEFFERSON/SACKS 1977 ; RATH 1979, 188-227 ; LICHEM 1981, 73 ss. ; VICK 1985, 82-109, 147-171 ; CHRISTL 1992, 278-341 ; v. aussi supra n. 11.

<sup>18</sup> Cf. KOCH/OESTERREICHER 1990, 64-67 ; SIRDAR-ISKANDAR 1979 ; POGGI 1981 ; ROJAS 1981 ; EHLICH 1986 ; VIGARA TAUSTE 1992, 105-107 ; v. aussi supra n. 11. Pour le latin, cf. HOFMANN 1951, 9-39 (qui englobe aussi certains marqueurs et certaines particules pragmatico-textuelles sous le terme d'interjection) ; PETERSMANN 1977, 107-110.



## – interjections secondaires :

- [7a] fr. ah *mince* mais j'ai plus rien (Scherer 1984, 276)  
 [7b] esp. *hombre* yo creí que les había costado unas cuatro mil pesetas (C. de Val 1980, 80)  
 [7c] lat. *per fidem*, [...] pater, cuius haec naus est [...] ? (Petron. 100, 5)<sup>19</sup>

Notons, entre parenthèses, qu'il y a ici également une continuité matérielle entre lat. *hui* [6c] et esp. *huy* [6b]<sup>20</sup> (cf. *eh* dans [3d] et [3b]).

## 3.5 Particules de modulation

Venons-en à un dernier point important dans le domaine pragmatico-textuel : le phénomène des **particules de modulation** (ou 'particules illocutoires')<sup>21</sup>. Ce sont des éléments en apparence complètement insignifiants qui ont, cependant, une pertinence pragmatique indéniable. On a prétendu que l'allemand et l'ancien grec sont des langues extrêmement riches en particules de modulation<sup>22</sup> :

- [8a] all das ist *aber* teuer !  
 [8b] anc.gr. καὶ ἴστε δὴ οἶος ἦν Χαίρεφῶν (Plat., *Apol.* 21 A)

L'énoncé [8a] n'exprime pas seulement : 'c'est cher', mais il s'y ajoute une nuance supplémentaire qui découle du contexte : on ne s'attendait pas à ce que ce soit aussi cher<sup>23</sup>. Quant à δὴ dans [8a], Atkinson observe que "it is used when a speaker appeals to common knowledge between himself and his audience" (1952, 162).

Or, comme la modulation s'appuie entièrement sur le contexte pragmatique, elle est indispensable dans les variétés orales de toutes les langues<sup>24</sup>. Une langue comme le français se sert en partie d'autres procédés conversationnels, syntaxiques, lexicaux, voire intonatifs pour exprimer la modulation pragmatique, mais elle connaît aussi les particules de modulation<sup>25</sup> :

<sup>19</sup> Cf. HOFMANN 1951, 20 ; PETERSMANN 1977, 109 s.

<sup>20</sup> Cf. aussi HOFMANN 1951, 17 s.

<sup>21</sup> Cf. p.ex. WEYDT 1969 ; WEYDT/HENTSCHEL 1983 ; 1994, 280-288 ; SCHANEN/CONFAIS 1989, §§ 825-829.

<sup>22</sup> Cf. ATKINSON 1952, 160 ss. ; COSERIU 1980, 189-191.

<sup>23</sup> Cf. WEYDT/HENTSCHEL 1983, 6.

<sup>24</sup> Cf. KOCH/OESTERREICHER 1990, 67-71.

<sup>25</sup> Cf. SÖLL 1985, 179-185 ; REUMUTH/WINKELMANN 1994, § 311.

- [8c] fr. faut *quand même* pas exagérer monsieur (Scherer 1984, 301)

La langue latine, elle aussi, dispose sans aucun doute de telles particules de modulation :

- [8d] lat. A : [sc. arma] trauolauerunt ad hostis.  
 B : Tum ille prognatus Theti *sine* perdat  
 [sc. arma]  
 (Plaut., *Epid.* 35/36)  
 [8e] lat. Supersede istis rebus *iam* (Plaut., *Epid.* 39)  
 [8f] lat. Quidnam id est ? (Plaut., *Epid.* 41)  
 [1b]<sub>1</sub> lat. *Nec sane* lauare potui : fui enim hodie in funus.

Selon Hofmann (1951, 39), *sine* tel que nous le trouvons dans [8d] est devenu une particule figée. Elle exprime que le locuteur ne souhaite pas expressément certains événement futurs, mais qu'il propose de les tolérer. Dans [8e] la particule *iam* renforce la demande en soulignant des données contextuelles (notamment l'impatience du locuteur)<sup>26</sup>. Dans [8f], il ne s'agit pas d'une simple question, mais d'une question qui incite l'interlocuteur à répondre puisque le locuteur y tient beaucoup<sup>27</sup>. Le locuteur qui emploie *sane* dans [1b]<sub>1</sub> justifie un certain état de choses en renvoyant à des données contextuelles. Dans notre exemple, la justification se trouve dans la phrase suivante (*fui enim hodie in funus*).

## 4. Phénomènes syntaxiques

## 4.1. "Incohérences" syntaxiques

J'ai déjà fait allusion aux problèmes de planification qui se posent dans le langage parlé. Le discours oral – on ne s'en étonnera pas et les corpus authentiques le montrent – est plein de reformulations, d'anacoluthes et de violations des règles d'accord<sup>28</sup>. En écrivant, on peut consacrer beaucoup plus de temps à la planification et par là-même éviter des anacoluthes etc. Or, comme le démontre Wulf Oesterreicher (dans ce volume), les gens peu

<sup>26</sup> Dans ce cas, ILIESCU/SLUSANSKI se servent même d'une particule de modulation dans leur traduction française : *Laisse-DONC tomber maintenant ces choses !* (1991, 58).

<sup>27</sup> Notons qu'ILIESCU/SLUSANSKI traduisent cette phrase par *Et qu'est-ce que c'est ?* (ibid.). Ils ont donc recours à un marqueur de la structuration du discours (*et*), ce qui est un des procédés typiques pour exprimer la modulation pragmatique en français.

<sup>28</sup> Cf. KOCH/OESTERREICHER 1990, 82-86 ; HAVERS 1931, 48 ss., 82-90 ; RATH 1979, 177-180, 217-225 ; SORNICOLA 1981, 30 ss., 49-61, 167-182 ; SCHERER 1984, 166-174 ; VIGARA TAUSTE 1992, 213-238, 295 s., 413 s. ; pour le latin, cf. HOFMANN 1951, 163 s.

instruits ne résolvent pas tous les problèmes de planification même en écrivant. C'est pourquoi les "incohérences" syntaxiques, typiques de l'oral, se glissent dans les textes que ces gens-là rédigent, p.ex. dans certaines inscriptions latines :

[9] lat. Hoc tetolo fecet Montana coniux *sua* Mauricio *qui uisit* con elo annus dodece et *portauit* annus qarranta *trasis* die VIII kl. Junias. (CIL. XIII, 7645)

Cette inscription funéraire présente plusieurs problèmes de cohérence au niveau des éléments anaphoriques :

- L'adjectif possessif *sua*<sup>29</sup> se rapporte à *Mauricio* et n'est donc pas anaphorique, mais cataphorique.
- L'antécédent du pronom relatif *qui*<sup>30</sup> n'est pas *Mauricio*, qui le précède directement, mais c'est bien *coniux*.
- Le sujet de *uisit* est *qui*, mais le verbe parallèle *portauit* ainsi que *trasis* reprennent, par voie anaphorique, *Mauricio* (puisque c'est Mauricius qui est mort).

Voilà toute une série d'incohérences syntaxiques qui sont dues à une compétence d'écriture marquée par le langage de l'immédiat (cf. Oesterreicher, dans ce volume).

#### 4.2. Enumérations "en suspens"

On trouve assez souvent, dans le parlé spontané, des énumérations en quelque sorte incomplètes ; et on en trouve également dans les textes de l'oralité mimétique latine :

[10] lat. Tamen bene elatus est, *uitali lecto, stragulis bonis.* (Petron. 42, 6)  
[1c]<sub>1/2</sub> lat. Inuenimus quod manducemus : *pullum, oua.*

On pourrait parler d'une "liste ouverte" de type oral. Ce qui est typiquement oral dans ces cas, c'est que le caractère non-fini de l'énumération est exprimé non pas par un mot explicite (p.ex. *et cetera*), mais par l'intonation qui se perd malheureusement dans la mise par écrit.

<sup>29</sup> Au lieu de *eius*, mais ce problème ne nous concerne pas directement ici (cf. 1.).

<sup>30</sup> Au lieu de *quae*, mais ce problème ne nous intéresse pas non plus ici (cf. 1.).

#### 4.3. Segmentations

Nous connaissons tous les fameuses "phrases segmentées" du français parlé :

[11a] fr. *le billet de mille francs elle le vend cinq cents francs* (Scherer 1984, 281 s.)

Ce qui caractérise ce genre de constructions, c'est qu'un syntagme nominal (en l'occurrence un objet direct qui se trouve en position initiale : *le billet de mille francs*) est repris, dans le corps de la phrase, par un pronom (*le*). Or, les **segmentations** ne représentent nullement une spécificité du français. Elles se retrouvent dans les variétés orales de beaucoup d'autres langues, sinon de toutes les langues<sup>31</sup> :

[11b] anc.gr. ὁ ἀπὸ ὑψηλοτάτου πίπτων [...] τοῦτω κίνδυνος τὸ ὀστέον ῥαγῆναι (Hp. 2, 12, 16)

[11c] angl. *and my father oh he's he's fit to be tied* (Ochs 1979, 65)

[2b] all. *und die andern beiden die haben ja gehalten*

Dès 1925, Wilhelm Havers a démontré, dans son article sur le *nomina-tiuus pendens*, que la segmentation existe également en latin. Bien sûr, nous la trouvons aussi dans nos sources du latin vulgaire, notamment sous forme de syntagmes nominaux initiaux suivis d'une proposition relative, ce qui pose des problèmes de planification supplémentaires :

[11d] lat. *Istanc, quam emit, quanti eam emit ?* (Plaut. Epid. 51)

[11e] lat. *Nam ecce ista uia, quam uidetis transire inter fluuium Iordanem et uicum istum, haec est qua uia regressus est sanctus Abraam [...]* (Peregr. Aeth. 57, 12)

#### 4.4. Parataxe et hypotaxe

L'un des traits les plus saillants de l'oralité conceptionnelle, c'est sans aucun doute le statut problématique de l'hypotaxe<sup>32</sup>. Prenons, comme exemple particulièrement instructif, une des lettres du soldat Rustius Barbarus, dont

<sup>31</sup> Cf. p.ex. KOCH/OESTERREICHER 1990, 89-96 ; ALTMANN 1981, 47-50, 54 ss., 122 ss. ; SORNICOLA 1981, 127-141, 182-189 ; PAWLEY/SYDER 1983, 562 ss. ; SÖLL 1985, 148-159 ; VIGARA TAUSTE 1992, 79-102 ; pour le latin, cf. HOFMANN 1951, 104 s. ; 119-121.

<sup>32</sup> Cf. HAVERS 1931, 23, 45, 47, 117, 160, 169 ; ALLAIRE 1973, 12 s. ; CHAFE 1982, 44 ; PAWLEY/SYDER 1983, 564 ss. ; KOCH/OESTERREICHER 1990, 96-100 ; VIGARA TAUSTE 1992, 121 ss., 401-407 ; pour le latin, cf. HOFMANN 1951, 105-113. – Comme nous le verrons par la suite, l'hypotaxe n'est pas inexistante dans le langage oral (cf. aussi ALLAIRE 1973, 194-211 ; BEAMAN 1984 ; VOGHERA 1992, 196-205, 214-239 ; KOCH 1995).

Paolo Cugusi (1981) a fait une édition commentée (j'ai omis seulement les formules initiales et finales qui ne nous intéressent pas ici) :

- [12] lat. quid mi tan inuidiose scribes ⇔ aut tan leuem me iudicas ⇔ si tan cito uirdia mi non mittes ⇔ stati amicitiam tuam obliscere debio ⇔ non sum talis aut tan leuis ⇔ ego te non tanquam amicum habio set tanquam fratrem gemellum ⇔ qui de unum uentrem exiit ⇔ hun[c uer]bum sepius tibi scribo ⇔ set tu [...] as me iudicas ⇔ accepi fasco coliclos et unum casium ⇔ misi tibe per Arrianum equitem chiloma ⇔ entro ha[b]et collyram I et in lintiolo [...] alligatum ⇔ quod rogo te ⇔ ut em[as] mi matium salem et mittas mi celerius ⇔ quia pane uolo facere (Cugusi 1981, 724)

D'après une analyse de Marcello Durante (1981, 53-55), la syntaxe de cette lettre obéit essentiellement à un principe d'enchaînement extrêmement simple que l'on peut représenter comme suit :

- [13] BASE  $\cap$  DEVELOPPEMENT  $\cap$  DEVELOPPEMENT  $\cap$  ...

Il est évident que la **parataxe**, c'est-à-dire la suite de deux propositions principales, correspond par définition à ce principe. Comme on le voit, la lettre de Rustius [12] contient effectivement un grand nombre de rapports de parataxe (représenté par ⇔)<sup>33</sup>.

Mais le principe BASE  $\cap$  DEVELOPPEMENT recouvre, de plus, toutes les phrases dans lesquelles une proposition subordonnée suit la principale (symbolisée par ⇔), ce que j'appelle **hypotaxe à droite** (cf. Koch 1995, 23, 27 s.). Nous constatons que même l'hypotaxe multiple à droite ne pose aucun problème à Rustius : [12]<sub>67</sub> ... quod rogo te  $\cap$  ut em[as] mi ...  $\cap$  quia pane uolo facere.

Quel est maintenant le rapport entre la proposition *quod rogo te* et la principale précédente ? Entre les crochets [...], qui indiquent une lacune, il faut probablement ajouter *denarium* (ou de toute façon, le nom d'une pièce de monnaie). A ce moment-là, *quod* n'est plus un pronom relatif "normal" qui se rapporte à *denarium*. C'est plutôt un lien syntaxique assez lâche sans sémantisme précis<sup>34</sup>. Il sert, justement, à lier le DEVELOPPEMENT *rogo te* à la BASE de la principale précédente (*entro ha[b]et ... alligatum  $\cap$  quod rogo te...*). Ce type de lien syntaxique "imprécis" ou **polyvalent** est à cheval entre l'hypotaxe à droite et la parataxe (d'où la notation ⇔). Sous le nom de

<sup>33</sup> Cf. aussi CUGUSI 1981, 751.

<sup>34</sup> Cf. CUGUSI 1981, 750 : "[...] quod tende a sostituire il nesso relativo di valore esplicativo e conferisce al periodare una certa sconnessione."

'*quelche* polyvalente', il existe aussi en italien et en espagnol parlés modernes<sup>35</sup> :

- [14a] it. Fanny lo vuoi finire questo *che* ce n'è un gocciolino solo (Cresti 1987, 86)  
 [14b] esp. bueno he dicho que me gusta la música que no quiere decir que entienda de música *que* eso es otra cosa me parece (Esgueva/Cantarero 1981, 74)

Somme toute, on peut dire que Rustius, qui n'était certainement pas très lettré, s'en est tenu, dans la mesure du possible, au principe BASE  $\cap$  DEVELOPPEMENT, typique de l'oralité conceptionnelle.

Il reste pourtant un seul cas d'**hypotaxe à gauche** (représentée par ⇔) : [12]<sub>1/2</sub> *si tan cito uirdia mi non mittes ⇔ stati amicitiam tuam obliscere debio*. Sur le plan syntaxique, cette phrase ne correspond pas au principe BASE  $\cap$  DEVELOPPEMENT. Or, sur le plan sémantique, les hypothétiques appartiennent à une catégorie dont la BASE (sémantique) est la condition, exprimée par *si*, tandis que le DEVELOPPEMENT (sémantique) est la conclusion que contient la principale. C'est grâce au principe de l'**iconicité**<sup>36</sup> que la subordonnée introduite par *si* précède en général la principale, même dans le langage parlé et aussi, bien entendu, dans la lettre de Rustius.

Grosso modo, ces observations concernant la parataxe et l'hypotaxe s'appliquent d'ailleurs également à la syntaxe des *liberti* de Pétrone ([1a]-[1c]).

## 5. Phénomènes sémantiques

Sur le plan sémantique, le langage oral montre deux caractéristiques qui ne se contredisent qu'en apparence : d'une part, les possibilités de planification réduites obligent le locuteur à ménager ses efforts au niveau du choix lexical (5.1./2.) ; d'autre part, l'émotivité de l'oral le pousse à surenchérir (5.3.-5.)<sup>37</sup>. Ces deux tendances sont tellement évidentes qu'il ne sera pas toujours nécessaire de donner, dans ce qui suit, des exemples tirés des langues modernes.

<sup>35</sup> Cf. KOCH/OESTERREICHER 1990, 99 s. (où l'on trouvera même un exemple français) ; SORNICOLA 1981, 61-74 ; VIGARA TAUSTE 1992, 127.

<sup>36</sup> Cf. DARDEL 1983, 104 s.

<sup>37</sup> Cf. KOCH/OESTERREICHER 1990, 102, 114-116 ; STEFENELLI 1992, 348 s., 357 ; VIGARA TAUSTE 1992, 45.



### 5.1. Répétitions lexicales

Ce n'est que dans le domaine de la distance communicative que l'auteur d'un texte, enclin à chercher la variation lexicale, parvient effectivement à la réaliser<sup>38</sup>. Les gens peu instruits comme Rustius, par contre, ne sentent pas le besoin d'éviter les répétitions lexicales, tout à fait acceptables par ailleurs dans le domaine de l'immédiat : cf. [12]<sub>1,3</sub> *tan leuem ... tan leuis* ; <sub>1,5</sub> *me iudicas ... me iudicas* ; <sub>2,5,7</sub> *mittes ... misi ... mittas*.

### 5.2. Mots passe-partout et "présentatifs"

Si les répétitions réduisent le "coût" du choix lexical au niveau syntagmatique, les mots passe-partout comme fr. *truc, type, faire* etc. épargnent au locuteur un choix lexical précis au niveau paradigmatique, puisque dans le domaine de l'immédiat, l'auditeur/lecteur est toujours prêt à identifier le référent exact sur la base du contexte : cf. dans la lettre de Rustius [12]<sub>7/8</sub> *pane... facere* au lieu de *panem coquere*<sup>39</sup>.

Un type d'éléments lexicaux très "économiques" est ce qu'on appelle les **présentatifs**, tels que fr. *(c)'est, il y a, voilà*. Il n'est donc pas étonnant que leur fréquence soit extrêmement élevée dans le langage oral<sup>40</sup>. En ce qui concerne *voilà*, il faut noter, en outre, la composante déictique qui permet de construire des énoncés fortement ancrés dans le contexte (extralinguistique ou linguistique). Cet élément n'a pas d'équivalents dans toutes les langues, mais p.ex. en italien (*ecco*), en portugais (*eis*) – et en latin (*ecce*), où il apparaît tout naturellement dans la reproduction du discours oral en situation :

[15] lat. Et ait nobis sanctus episcopus : 'ecce puteus unde potavit  
sancta Rebecca camelos pueri sancti Abrahae [...]' (Peregr. Aeth. 65, 5)

<sup>38</sup> Cf. SÖLL 1985, 63-65 ; KOCH/OESTERREICHER 1990, 102-104.

<sup>39</sup> Cf. HOFMANN 1951, 8, 165 s. ; RICOTTILLI 1986, 335 s. n. 1 ; CUGUSI 1981, 750 ; STEFENELLI 1992, 355 s. ; pour les langues modernes, cf. WUNDERLICH 1894, 91 ; SPITZER 1922, 165 ss. ; HAVERS 1931, 167 ; BEINHAEUER 1978, 401-410 ; SORNICOLA 1981, 149-162 ; KOCH/OESTERREICHER 1990, 104-109 ; VIGARA TAUSTE 1992, 289 s. – Eventuellement, on pourrait mentionner ici également l'emploi du verbe passe-partout *esse* au lieu de *ire* : [1b]<sub>1</sub> *FUI enim hodie in funus*, ainsi que *ibi statim FUI ad ecclesiam* (Peregr. Aeth. 65, 5). Mais il est probable que ces attestations (cf. aussi HOFMANN 1951, 166) reflètent déjà les débuts d'un emploi lexicalisé tel que nous le retrouverons dans certaines langues romanes (p.ex. esp. *FUI* 'j'allai' ; cf. STEFENELLI 1962, 69 ; ILIESCU/SLUSANSKI 1991, 70 n. 43). V. la discussion dans n. 45, infra.

<sup>40</sup> Cf. SPITZER 1922, 168 ; FRANÇOIS 1975 ; SÖLL 1985, 159-162 ; KOCH/OESTERREICHER 1990, 109-111.

### 5.3. Tautologies

L'émotivité inhérente à l'immédiat communicatif exige en général un "surplus" dans la verbalisation. Cela se fait sentir tout d'abord au niveau de la sémantique de la phrase.

Le besoin de mettre en valeur ce qu'il veut dire, peut amener le sujet parlant à se servir d'un mode d'expression **tautologique** qui paraît superflu d'un point de vue strictement logique<sup>41</sup> : cf. [12]<sub>3/4</sub> *tamquam fratrem gemellum qui de unum uentrem exiit*.

Souvent, les tautologies ont une fonction carrément rhétorique (dans le sens d'une "rhétorique de tous les jours", envisagée par Stempel (1983)) :

[16] lat. Sed mulier quae mulier, miluinum genus. Neminem nihil boni facere oportet :  
aeque est enim ac si in puteum conicias. Sed antiquus amor cancer est  
(Petron. 42, 7)

Comme nous le verrons par la suite, la rhétorique de tous les jours est particulièrement apparente dans le discours imité des *liberti* chez Pétrone ([1a]-[1c])<sup>42</sup>.

### 5.4. Hyperboles

Autre moyen expressif de cette rhétorique de tous les jours : les énoncés hyperboliques. Il y a, d'une part, les **généralisations** indues : cf. [1a]<sub>1</sub> *Dies ... nihil est. Dum uersas te, nox fit.* ; [16] *Neminem nihil boni facere oportet...* ; [1c]<sub>5</sub>... *caput de tabula non tollit*.

D'autre part, on constate une **démésure** expressive à l'égard de certains concepts graduels : [1b]<sub>2,4</sub> *MODO MODO me appellauit ... MINORIS QVAM MVSCAE sumus : ... nos NON PLVRIS sumus QVAM BVLLAE*. (cf. aussi 5.5.).

<sup>41</sup> Cf. HAVERS 1931, 160, 174 s. ; HOFMANN 1951, 92 ss. ; VIGARA TAUSTE 1992, 161 s., 263, 439.

<sup>42</sup> A propos des tautologies et des hyperboles (5.4.) du langage oral, cf. HOFMANN 1951, 89 s., 159 ; KOCH/OESTERREICHER 1990, 118-120 ; VIGARA TAUSTE 1992, 162 s., 179 s.

### 5.5. Comparaisons, métaphores et métonymies expressives<sup>43</sup>

Une autre source de l'expressivité orale – nous venons de le voir –, ce sont les comparaisons (souvent hyperboliques) : [1b]<sub>3/4</sub> *Minoris quam muscae sumus* : ... *nos non pluris sumus quam bullae*. ; [16] *aeque ... ac si in puteum conicias*.

Au niveau du choix lexical, nous observons des métaphores expressives : [1a]<sub>2/3</sub> *Et MVNDVM frigus habuimus ... Tamen calda potio VESTIARIVS est* ; [1b]<sub>3</sub> *VTRES INFLATI ambulamus*<sup>44</sup> ; [16] *Sed mulier quae mulier, MILVINVM genus ... Sed antiquus amor CANCER est*.

En plus des métaphores, on trouve aussi les métonymies expressives : [1b]<sub>4</sub> *Quinque dies aquam IN OS SVVM non CONIECIT, non MICAM*<sup>45</sup> *panis* ; [1c]<sub>5</sub> *CAPVT DE TABVLA non TOLLIT* (cf. aussi 5.4.).

### 5.6. L'understatement

Le "surplus" expressif ne sert pas uniquement à surenchérir ; il peut aussi comporter une espèce d'understatement<sup>46</sup>, qui constitue un autre type d'expressivité orale : [1c]<sub>1</sub> *casulas nostras*<sup>47</sup> ; <sub>3</sub> *inueniemus ... unde saturi fiamus* ; <sub>4</sub> *seruulum*<sup>48</sup>.

<sup>43</sup> Cf. HOFMANN 1951, 157 s. ; KOCH/OESTERREICHER 1990, 115-118 ; VIGARA TAUSTE 1992, 57 s., 179-181.

<sup>44</sup> Cf. ILIESCU/SLUSANSKI 1991, 70 n. 47.

<sup>45</sup> Plus tard, *non/nec ... mica(m)* sera grammaticalisé comme négation dans certaines langues romanes : a.fr. *ne ... mie*, it. *non ... mica*, roum. *nimic* (cf. STEFENELLI 1962, 71 s. ; ILIESCU/SLUSANSKI 1991, 70 n. 51). Mais ce qui nous intéresse ici, c'est *mica* en tant que métonymie expressive de l'oralité, qui ne constitue que la base "rhétorique" de ce changement linguistique (cf. KOCH/OESTERREICHER, manuscrit ; et v. supra, n. 39, la discussion sur *esse = ire*).

<sup>46</sup> Cf. HAVERS 1931, 146.

<sup>47</sup> "Ironiquement modeste" selon ILIESCU/SLUSANSKI 1991, 72 n. 68.

<sup>48</sup> A propos du rôle des diminutifs dans l'expressivité orale, cf. KOCH/OESTERREICHER 1990, 118 s. – ILIESCU/SLUSANSKI signalent que le diminutif *seruulum* "implique peut-être un sous-entendu ironique" (1991, 73 n. 73). Dans ce cas, il s'y ajoute certainement un contour intonatif ascendant (invisible dans l'écriture), qui exprimerait à peu près : 'un serviteur qui n'est pas trop mal' (cf. les exemples italiens analogues dans Sornicola 1981, 208).

### 6. Conclusion

Le latin, nous l'avons vu, était une langue comme toutes les autres. On y retrouve les procédés pragmatique-textuels, syntaxiques et sémantiques qui caractérisent les variétés orales de toutes les langues. Vu l'universalité de ces traits oraux, on ne s'étonnera pas de leur présence en latin, mais il est tout de même fascinant que nous réussissions effectivement à reconstruire certains éléments de cette oralité à jamais perdue sur la base des "sources" du soi-disant latin vulgaire qui ne représentent, en dernière analyse, qu'un oral dans l'écrit.

### BIBLIOGRAPHIE

- F.N. AKINNASO, "On the Similarities between Spoken and Written Language", *L&S* 28, 1985, 323-359.
- J. ALBRECHT/J. LÜDTKE/H. THUN (edd.), *Energeia und Ergon. Sprachliche Variation – Sprachgeschichte – Sprachtypologie. Studia in honorem Eugenio Coseriu*. 3 vol., Tübingen, Narr, 1988.
- S. ALLAIRE, *La subordination dans le français parlé devant les micros de la Radiodiffusion. Etude d'une corpus*, Paris, Klincksieck, 1973.
- H. ALTMANN, *Formen der "Herausstellung" im Deutschen. Rechtsversetzung, Linksversetzung, Freies Thema und verwandte Konstruktionen*, Tübingen, Niemeyer, 1981.
- B.F.C. ATKINSON, *The Greek Language*, London, Faber & Faber, 1952.
- C. BAZZANELLA, "Phatic Connectives as Interactional Cues in Contemporary Spoken Italian", *JPrag* 14, 1990, 629-647.
- K. BEAMAN, "Coordination and Subordination Revisited : Syntactic Complexity in Spoken and Written Narrative Discourse", D. TANNEN (ed.), *Coherence in Spoken and Written Discourse*, Norwood (N.J.), Ablex, 1984, 45-80.
- W. BEINHAEUER, *Spanische Umgangssprache*, Berlin/Bonn, Dümmler, 1930, [trad. esp. : *El español coloquial*, Madrid, Gredos, 1978].
- M. BERRETTA, "Connettivi testuali in italiano e pianificazione del discorso", L. COVERI (ed.), *Linguistica testuale*, Roma, Bulzoni, 1984, 237-254.
- A. BURKHARDT, "Gesprächswörter. Ihre lexikologische Bestimmung und lexikographische Beschreibung", W. MENTRUP (ed.), *Konzepte zur Lexikographie. Studien zur Bedeutungserklärung in einsprachigen Wörterbüchern*, Tübingen, Niemeyer, 1982, 138-171.
- W.L. CHAFE, "Integration and Involvement in Speaking, Writing and Oral Literature", D. TANNEN (ed.), *Spoken and Written Language : Exploring Orality and Literacy*, Norwood (N.J.), Ablex, 1982, 35-53.

- J. CHRISTL, *Gliederungssignale oder Sprechersignale? Eine Untersuchung am Beispiel des gesprochenen Spanisch von San Miguel de Tucumán/Argentinien*, Hamburg, Dr. KOVAČ, 1992.
- E. COSERIU, "Das sogenannte 'Vulgärlatein' und die ersten Differenzierungen in der Romania", R. KONTZI (ed.), *Zur Entstehung der romanischen Sprachen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1978, 257-291.
- E. COSERIU, "Partikeln und Sprachtypus. Zur strukturell-funktionellen Fragestellung in der Sprachtypologie" (1980), Albrecht et al. 1988, I, 185-193.
- E. CRESTI, "L'articolazione dell'informazione nel parlato", *Gli italiani parlati*, Firenze, Accademia della Crusca, 1987, 27-90.
- M. CRIADO DE VAL, *Estructura general del coloquio*, Madrid, Sociedad General Española de Librería, 1980.
- P. CUGUSI, "Gli ostraka latini dello Wādi Fawākhir. Per la storia del latino", *Letterature comparate. Problemi e metodo. Studi in onore di E. Paratore*, 2 vol., Bologna, Pàtron, 1981, II, 719-753.
- R. de DARDEL, *Esquisse structurale des subordinants conjonctionnels en roman commun*, Genève, Droz, 1983.
- T. DE MAURO, "Tra Thamus e Theuth. Note sulla norma parlata e scritta, formale e informale nella produzione e realizzazione dei segni linguistici", *BCSFLS* 11, 1970, 167-179.
- M. DURANTE, *Dal latino all'italiano moderno. Saggio di storia linguistica e culturale*, Bologna, Zanichelli, 1981.
- K. EHLICH, *Interjektionen*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- M. ESGUEVA/M. CANTARERO, *El habla de la ciudad de Madrid. Materiales para su estudio*, Madrid, C.S.I.C., 1981.
- U. FELDMANN, *Pragmatische Aspekte im fremdsprachlichen Diskurs: Zur Verwendung von Gambits bei Spaniern und bei fortgeschrittenen Spanischlernern*, Bochum, Seminar für Sprachlehrforschung der Ruhr-Universität, 1984.
- D. FRANÇOIS, "Les auxiliaires de prédication", *La linguistique* 11/1, 1975, 33-40.
- T. GIVÓN, *On Understanding Grammar*, New York etc., Academic Press, 1979.
- E. GÜLICH, *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*, München, Fink, 1970.
- W. HAVERS, "Der sog. 'Nominativus pendens'", *IF* 43, 1925, 207-257.
- W. HAVERS, *Handbuch der erklärenden Syntax. Ein Versuch zur Erforschung der Bedingungen und Triebkräfte in Syntax und Stilistik*, Heidelberg, Winter, 1931.
- H. HENNE/H. REHBOCK, *Einführung in die Gesprächsanalyse*, Berlin/New York, de Gruyter, 1982.
- J.B. HOFMANN, "Wege und Ziele der umgangssprachlichen Forschung", *Bayerische Blätter für das Gymnasial-Schulwesen* 62, 1926, 317-326.
- J.B. HOFMANN, *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg, Winter, 1951 [1926; trad. ital. = RICOTTILLI 1986].

- M. ILIESCU/D. SLUSANSKI (edd.), *Du latin aux langues romanes. Choix de textes traduits et commentés (du II<sup>e</sup> siècle avant J.C. jusqu'au X<sup>e</sup> siècle après J.C.)*, Wilhelmsfeld, Egert, 1991.
- R. JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963.
- P. KOCH, *Distanz im Dictamen. Zur Schriftlichkeit und Pragmatik mittelalterlicher Brief- und Redemodelle in Italien*, Thèse d'Etat, Freiburg/Brsg., 1987.
- P. KOCH, "Oralité médiévale et conceptionnelle dans les cultures écrites", C. PONTECORVO/C. BLANCHE-BENVENISTE (edd.), *Proceedings of the Workshop on ORALITY uersus LITERACY: Concepts, Methods and Data. Siena, Italy, 24-26 September 1992*, Strasbourg, European Science Foundation, 1993, 227-245.
- P. KOCH, "Subordination, intégration syntaxique et 'oralité'", H. LETH ANDERSEN/G. SKYTTE (ed.), *La subordination dans les langues romanes*, Actes du colloque international Copenhague 5.5-7.5. 1994, København, Munksgaard, 1995, 13-42.
- P. KOCH/W. OESTERREICHER, "Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte", *Rjb* 36, 1985, 15-43.
- P. KOCH/W. OESTERREICHER, *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- P. KOCH/W. OESTERREICHER, "Sprachwandel und expressive Mündlichkeit" (manuscript).
- K. LICHEM, "Bemerkungen zu den Gliederungssignalen im gesprochenen Italienisch", Chr. SCHWARZE (ed.), *Italienische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Narr, 1981, 61-82.
- R. LUDWIG, *Korpus: Texte des gesprochenen Französisch. Materialien I*, Tübingen, Narr, 1988.
- W. MAIR, "Français parlé et 'français écrit': remarques sur les rapports entre 'modes de manifestation linguistique' et 'modes de production signifiante'", *LeSt* 16, 1981, 151-162.
- G. NENCIONI, "Parlato-parlato, parlato-scritto, parlato-recitato", *SCr* 10, 1976, 1-56.
- E. OCHS, "Planned and Unplanned Discourse", T. GIVON (ed.), *Syntax and Semantics 12: Discourse and Syntax*, New York etc., Academic Press, 1979, 51-80.
- W. OESTERREICHER, "Sprechfähigkeit, Einzelsprache, Diskurs und vier Dimensionen der Sprachvarietät", Albrecht et al. 1988, II, 355-386.
- W. OESTERREICHER, "L'oral dans l'écrit. Essai d'une typologie à partir des sources du latin vulgaire" (dans ce volume).
- A. PAWLEY/F.H. SYDER, "Natural Selection in Syntax: Notes on Adaptive Variation and Change in Vernacular and Literary Grammar", in: *JPrag* 7, 1983, 551-579.
- H. PETERSMANN, *Petrone urbane Prosa. Untersuchungen zu Sprache und Text (Syntax)*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1977.
- I. POGGI, *Le interiezioni. Studio del linguaggio e analisi della mente*, Torino, Boringhieri, 1981.
- R. RATH, *Kommunikationspraxis. Analysen zur Textbildung und Textgliederung im gesprochenen Deutsch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979.
- W. REUMUTH/O. WINKELMANN, *Praktische Grammatik der französischen Sprache*, Wilhelmsfeld, Egert, 1994.
- L. RICOTTILLI (ed.), J.B. HOFMANN, *La lingua d'uso latina*, Bologna, Pàtron, 1986.

- E. M. ROJAS, *La interjección : sus formas en el español hablado*, Tucumán, Universidad Nacional de Tucumán : Facultad de Filosofía y Letras, 1981.
- E. ROULET et al., *L'articulation du discours en français contemporain*, Bern, Lang, 1985.
- F. SCHANEN/J.-P. CONFAIS, *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, Paris, Nathan, 1989.
- E.A. SCHEGLOFF/G. JEFFERSON/H. SACKS, "The Preference for Self-Correction in the Organisation of Repair in Conversation", *Lg* 53, 1977, 361-382.
- H.S. SCHERER, *Sprechen im situativen Kontext. Theorie und Praxis der Analyse gesprochener Sprache*, Tübingen, Stauffenberg, 1984.
- D. SCHIFFRIN, *Discourse Markers*, Cambridge, University Press, 1988.
- B. SCHLIEBEN-LANGE, *Traditionen des Sprechens. Elemente einer pragmatischen Sprachgeschichtsschreibung*, Stuttgart, Kohlhammer, 1983.
- CHR. SIRDAR-ISKANDAR, *Description sémantique des interjections*, Le Caire, Thèse de doctorat, 1979.
- L. SÖLL, *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, Berlin, Schmidt, 1985.
- R. SORNICOLA, *Sul parlato*, Bologna, il Mulino, 1981.
- L. SPITZER, *Italienische Umgangssprache*, Bonn/Leipzig, Schroeder, 1922.
- H. STAMMERJOHANN, "Elementi di articolazione dell'italiano parlato", *SGI* 6, 1977, 109-120.
- A. STEFANELLI, *Die Volkssprache im Werk des Petron im Hinblick auf die romanischen Sprachen*, Wien, Braumüller, 1962.
- A. STEFANELLI, "Sprechsprachliche Universalien im protoromanischen Vulgärlatein. Lexikon und Grammatik", M. LIESCU/W. MARXGUT (edd.), *Latin vulgaire – latin tardif*, Tübingen, Niemeyer, 1992, 347-357.
- W.-D. STEMPEL, "Ich vergesse alles! Bemerkungen zur Hyperbolik in der Alltagsrhetorik", *Allgemeine Sprachwissenschaft, Sprachtypologie und Textlinguistik. Festschrift für P. Hartmann*, Tübingen, Narr, 1983, 87-98.
- C. TAGLIAVINI, *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza*, Bologna, Pàtron, 1972.
- M. VICK, *Hesitationsphänomene im Französischen*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 1985.
- A.M. VIGARA TAUSTE, *Morfosintaxis del español coloquial. Esbozo estilístico*, Madrid, Gredos, 1992.
- M. VOGHERA, *Sintassi e intonazione nell'italiano parlato*, Bologna, il Mulino, 1992.
- A. WESCH, "Elemente des gesprochenen Katalanisch", *De orbis Hispani linguis litteris historia moribus. Festschrift für D. Briesemeister zum 60. Geburtstag*, Frankfurt/M., Domus Editoria Europea, 1994, 309-332.
- H. WEYDT, *Abtönungspartikeln. Die deutschen Modalwörter und ihre französischen Entsprechungen*, Bad Homburg/Berlin/Zürich, Gehlen, 1969.
- H. WEYDT/E. HENTSCHEL, "Kleines Abtönungswörterbuch", H. Weydt (ed.), *Partikeln und Interaktion*, Tübingen, Niemeyer, 1983, 3-24.
- H. WEYDT/E. HENTSCHEL, *Handbuch der deutschen Grammatik*, Berlin, de Gruyter, 1994.
- H. WUNDERLICH, *Unsere Umgangssprache in der Eigenart ihrer Satzfügung*, Weimar/Berlin, Felber, 1894.